

« CHÂTILLON SUR SAÏNE »

# MONOGRAPHIES

CHÂTILLON SUR SAÏNE

1° de la commune

2° d'une exploitation

Par Camille MAILLARD instituteur

Août 1937



# Le milieu

## Situation géographique

### Limites

Châtillon sur Saône est situé dans la partie extrême sud du département des Vosges à la limite des départements de la Haute Saône et de la Haute Saône, touchant à trois provinces qui se sont disputées cette vieille ville fortifiée au cours des siècles.

La commune est limitée au Nord par Lironcourt à l'est par Grignoncourt, communes vosgiennes, au Sud par Jonvelle, commune Haute Saônoise, et à l'ouest et sud ouest par Enfonvelle et Fresnes sur Apance, communes Haut Marnaises.

Disons que Châtillon est arrosé par la Saône qui vient de Lironcourt et sort sur Jonvelle, après avoir reçu l'Apance venue de Fresnes sur Apance et Enfonvelle. Cette rivière prend sa source à l'est du plateau de Langres.

A partir de Châtillon la Saône est flottable, douze kilomètres plus loin à Corre elle est navigable après avoir reçu le Coney et se trouve réunie à la Moselle par le canal de l'Est.

Enfin de nombreux vestiges prouvent que Châtillon a joué un grand rôle historique en Lorraine, en Bourgogne, dans le royaume de Bar. En 1931 le ministère des beaux arts a classé Châtillon sur Saône, cité historique pittoresque et artistique ce qui lui vaut la visite de nombreux touristes.

### Nature géologique du sol et du sous sol.

Le sol et le sous sol sont très variés en constitutions et en richesses.

D'une façon générale, on peut dire que la partie sud et sud est est dominée par les grès recouverts soit de sable, soit de marne;

Dans la partie nord et nord ouest occupée notamment par le vignoble la roche dominante est le calcaire avec quelques touches de gypse, mais les argiles marneuses donnent de la diversité aux terrains pourtant proches les uns des autres.

a) La partie sud et sud-est:

est constituée par un sous sol glaiseux ( de nombreuses carrières font foi) recouvert d'un sable tantôt à grains fins, tantôt à gros grains, tantôt mêlé de quartz, ces petits cailloux blancs sur lesquels la faucheuse s'ébrèche les dents.

Dans cette partie nous trouvons un effleurement de granit mélangé à de la granulite. Les couches sont bouleversées et brisées et on trouve dans les failles des »coups de feu ». Ce banc se trouve en plusieurs endroits de cette région du territoire à des profondeurs variables quelques fois même à découvert.

C'est dans cette partie que coule la Saône et l'Apance.

La Saône s'y est creusée une vallée tantôt large, quand elle a rencontré des grès feuilletés et des sables, tantôt resserrée quand elle s'est trouvée en présence d'un bloc compact de grès. Toujours elle a une rive haute, une rive basse à droite ou à gauche suivant les nombreux méandres.

L'Apance coule dans la partie sud, alors que le fond du lit de l'Apance est constituée par des grès roulés et même le banc de grès lui-même, nous trouvons en général au fond de la Saône une boue argileuse.

En bordure des communes d'Enfonvelle et de Jonvelle nous avons une colline de calcaire. C'est au pied de cette colline que l'on a capté l'eau nécessaire à la commune.

b) La partie nord et ouest:

est constituée par des marnes et des calcaires dolomitiques avec, à un endroit déterminé un aperçu de gypse. Quelques restes de fours à chaux montrent que nos ancêtres appréciaient la pierre calcaire de Châtillon.

### Les terres cultivées.

Sur les 921 hectares de superficie, les terres cultivées occupent 876 ha, les friches et landes incultes occupent 25 ha qui se réduisent tous les ans, car les landes se boisent principalement en aulne, les friches qui provenaient de la destruction du vignoble par le phylloxera se replantent ou se reboisent en acacia surtout dans les prairies hautes.

Les terres cultivées sont de nature variée;

cependant si nous interrogeons les cultivateurs ils nous diront qu'il y a des sables, les terres blanches, les fortes terres, les herbues.

a) Les sables proviennent de la désagrégation du grès, ils sont assez purs dans les Chênevières, à la voie de Jonvelle, les Paquis et les Verots. Là, la couche de sable est peu épaisse et souvent le soc de la charrue se heurte au bloc de grès, c'est aussi la région des carrières de pierre à bâtir; trop dure cette roche ne peut être employée à la fabrication des meules comme on le fait à Darney et à Mohthureux sur saone. Ces terrains étant en pente plus ou moins forte, ils se dessèchent vite et les plantes grillent: c'est avant tout le coin des jardinages. Chaque ménage a là un petit coin qui remplace le potager inexistant pour beaucoup près des maisons serrées dans une enceinte de murailles garnies de tours. Sur le talus des chemins du Paquis le serpolet pousse en touffes épaisses sur les fourmilières.

Si nous descendons dans les vallées nous trouvons des sables très humifères, cela s'explique par le débordement successifs des rivières. Dans la vallée de la Saône aux eaux boueuses et jaunâtres, la terre arable est argilo siliceuse, une vaste prairie occupe ces vallées. De nombreux prés sont clôturés comme le Petit Pré Bernard, le pré Gouvenot, bons raturages qui ont tendance à se couvrir de joncs.

## Les terres blanches:

sont constituées par les calcaires assez prononcés, terrains qui s'effritent aux premières chaleurs. Celles qui sont agrémentées d'argile ont un fond constitué par les roches calcaires dureté assez différente, depuis celles qui se transforment en poussière quand elles sont en contact de l'atmosphère jusqu'à la « bleue » résistant à la massette du cantonnier. C'est le coin des légumineuses. Un petit troupeau de 60 moutons y trouve un sol à sa convenance, bien que les endroits où se rencontre l'argile soient trop humides.

## Les coteaux des vignes:

reposent sur un fond gréseux recouvert d'un sol épais constitué par des argiles et du calcaire dur, aussi la terre labourable est fortement argilo-calcaire, seulement dans les parties hautes, occupée par une forêt se rencontre des terrains sablonneux?(remarquons que nos vieilles vignes seigneuriales ont été épierrées que l'on a fait remonter, vers la forêt les galets calcaires qui gênaient l'exploitation. Un drainage, à plus d'un mètre de profondeur, a dû être exécuté à la même époque: ce sont des saignées recouvertes de larges dalles calcaires que nos vigneron se gardent bien de crever car ils risqueraient de voir leurs vignes envahies par les eaux.

La partie plane au pied du vignoble: est plus argileuse encore.

L'argile dissoute par l'eau est entraînée vers les prés qui recouvrent le « bas des vignes » la Brijarde, le pré du Reblanrupt, prés assez marécageux recouverts par endroit par des roseaux et des joncs.

L'autre versant des coteaux autrefois faisait partie du vignoble bien que orienté au sud-ouest. Depuis 1905 il a été abandonné ou planté d'acacias.

Les terres argiles calcaires occupent le plateau des Quinciaux, la Plancheronde, le Flaget, ces terrains reposent toujours sur le grès recouvert d'argile et de beaucoup de calcaire avec de nombreux cailloux a tel point que les coteaux du Millet ont été laissé en friche; depuis quelques années des acacias qui réussissent d'ailleurs fort mal ont été plantés.

Les « Douces herbues » les Maladières sont plus argileuses que calcaires. C' est le coin le plus propice aux pâturages, ils ne sont d'ailleurs pas éloignés du village? C'est dans cette section que l'on trouve des marnes. Les cultivateurs cherchent sans cesse à modifier la terre arable et à en augmenter l'épaisseur. Nombreux sont ceux qui, s'arrêtent quand le soc rencontre une roche, l'arrachent à la pioche et la jettent sur un tas qu'ils mèneront sur les chemins ruraux pour s'acquitter de leurs prestation.

## Le climat:

Châtillon jouit d'un climat moins rude que l'ensemble du département. Même avec les localités assez voisines on observe des différences appréciables. Certains jours nous avons cinq centimètres de neige, Lamarche en a 15. Le melon réussit parfaitement bien en pleine terre; dans les travaux des cultivateurs sont en avance de 15 jours sur leurs collègues de la région d'Epinal. Nous n'avons pas plus de 30 jours de gelée par an, le minimum de température est de: -5°, le maximum est de 32°.

## Les pluies:

Il pleut surtout au printemps et à l'automne. Pluies qui gênent les semailles d'avoine et les travaux culturaux du printemps, les vendanges, l'arrachage des pommes de terre et des betteraves ainsi que les semailles de blé après les légumes.

Nous sommes protégés des orages par les collines, extrémités des Monts Faucilles. Rarement il grêle, seulement 2 coins du finage sont à la merci des grêlons: le Flaget et la Voie de Jonvelle.

En 1935 alors que toutes les prairies environnantes étaient couvertes de regain très abondant, les prairies châtilloises étaient nues, les premières avaient été arrosées par des orages assez fréquents, nous, nous voyons seulement le ciel s'obscurcir et les nuages glissaient.

## Le système de culture.

Jusqu'à la destruction du vignoble, Châtillon était avant tout un pays producteur de vins et de céréales: blé, avoine, orge.

Alors une quinzaine de gros propriétaires faisaient vivre des manœuvres. Le nombre des chevaux était limité, la traction étant confiée aux bœufs attelés au joug, les vaches laitières étaient peu nombreuses. Par contre il y avait un troupeau de moutons bien plus important que l'actuel.

Puis le vignoble détruit, la culture connaît une autre orientation, pendant 15 ans les vignes restent en friches; on remarque un exode des Chatillonnais vers les villes (200 à Paris). Manquant de main d'œuvre, les propriétaires pensent à l'élevage, à l'emploi de machines outils. Et partout les prés remplacent les champs, les pâturages clos se succèdent. Le nombre des chevaux croît et en 1935 la dernière paire de bœufs disparaît. Le nombre de vaches laitières augmente considérablement et un gros propriétaire installe une fromagerie de Munster.

Les nouveaux plants: oberlin, noah, bacot permettent la reconstitution d'une partie du vignoble. Les terres labourées deviennent des pacages, des herbages et la culture des céréales est limitée aux besoins de chacun.

L'installation en 1924 d'une fromagerie coopérative de gruyère témoigne de la prise des prairies sur les cultures.

## *Spéculations végétales.*

Nous avons dit que la commune comptait 876 ha de terres cultivées qui se répartissent en :

Les forêts\_ 221 hectares, dont 11 appartiennent à la commune.

Le bois des Noailles d'une superficie de 8 ha est le plus ancien. Malheureusement un besoin pressant d'argent a forcé les administrateurs de la commune à couper une grande quantité de chênes et maintenant les deux coupes qu'il comporte ne sont guère qu'un fourré où poussent, à l'aventure des essences peu forestières: noisetiers, épines, tilleuls, ronces.

Les trois autres ha sont constitués par de jeunes plantation d sapins, épicéas, bouleaux, acacias aulnes, frênes. Ils se trouvent sur des terrains siliceux(les Vérots) et argilo-siliceux: (les Marais).

L'état possède 187 ha répartis en 6 forêts:

1. le Grand- Bois
2. le Grand-Taillis
3. le bois de Producteur
4. le bois Banal, tous 4 situés au sud et sud-ouest de la commune, sur le grès et les terrains silico-argileux. C'est au grand bois que l'on trouve du granit. Les trois premiers sont en bordure de l'Apance le quatrième au dessus des « coteaux de Flaget »
5. Le Reblanrupt dans la zone des terres blanches
6. Le Haut-Bois couronnant les coteaux des vignes, au sol gréseux.
7. Enfin 50 ha appartiennent à 35 propriétaires. Alors que dans les forêts domaniales les essences dominantes sont: le hêtre, le chêne, le tilleul, le charme, dans les forêts des particuliers, presque toutes d'anciennes vignes, c'est l'acacia qui domine. Acacias qui deviendront poteaux de pâture et piquets de vigne, les branchages servant de bois de chauffage? La moitié n'a pas encore été exploitée.

### Les terres labourables.

211ha reçoivent les différentes cultures et se répartissent en 3 saisons. L'assolement triennal étant en pratique dans la commune depuis un temps immémorial.

1°/ saison de la Haute-Pie (Chauffour, Quinciaux, la Vau de Fresnes.)

2°/ Saison des Longfoins ( Longfoin, Gros Cerisier, Fortes-Terres, Champ-Jarey, Potez, Tallaincourt)

3°) Saison des vignes et du Flagey (Veau-Vinée, en Rosière, Plancheronde)

### Le vignoble.

Un vignoble de près de 30 ha a été reconstitué vers 1906, il est en croissance, environ 20ares par an. Il comprend à peu près le tiers de l'ancien vignoble. Les principaux plants ont été nommés plus haut.

### Les prairies.

1/388 ha de prairies dont:

1/ 130 ha de prés naturels situés surtout dans les vallées et dans les régions des marnes et argiles: les Maladières, les Picorées, les Douces-Herbues, Pré du Vert, les Hans, la Voie de Jonvelle, le Pré la Houtte, lePré Bernard, les Courts-Prés, le Pré Lopidard, les Molières,

2/ 171ha d'herbages reçoivent les animaux de race bovine soit pour l'engraissement, soit pour la production du lait. Ils sont disséminés sur tout le périmètre du village.

3/87 ha de pacages et pâturages à l'herbe rare où le grès affleure. Ce sont des pâturages de complément souvent réservés aux chevaux et même aux vaches quand une période de pluie ne permet pas d'entrer dans les autres pâturages.

## ASSOLEMENT

### LES PRAIRIES NATURELLES

situées dans les vallées sont recouvertes plusieurs fois par an par les eaux des rivières qui nous arrivent boueuses. Comme l'eau n'y coure pas, elle laisse déposer un limon fertile qui constitue une fumure gratuite et appréciable mais néfastes quand les crues se produisent tardivement car alors, ou bien le foin est terré, c'est à dire que le limon se dépose après chaque tige et le fourrage est impropre à la nourriture des animaux, ou bien, ce qui est plus rare, mais plus préjudiciable encore, le débordement entraîne le foin coupé.

Les prairies sont couvertes de mousse et les cultivateurs gagneraient à employer une herse mousseuse au lieu du rabot des prés qui ne fait que niveler les taupinières et fourmillières, mais qui n'arrache pas la mousse; certains prés très acides demandent des scories de déphosphoration.

Le fumier est à peu près le seul engrais employé dans les prairies. Quand à l'automne, au début de novembre, le cultivateur a conduit dans ses champs qui recevront les betteraves au printemps, le fumier nécessaire, il transporte le fond de ses tas dans les prés, le fumier est émietté sur le sol et reste allongé sur le terrain. Les pailles lavées sont ramassées au râteau au printemps et brûlées.

Dans les herbages et pâturages on se contente de passer au printemps, le rabot à pré, ou bien on ne fait rien, aussi dès que les bêtes sont au pré, elles délaissent de nombreux endroits qui portent une herbe très haute souvent couronnées par un magnifique chardon.

### LES PRAIRIES ARTIFICIELLES.

sont très peu conséquentes, on ne plâtre plus les luzernières et après quelques années elles sont envahies par une foule de végétaux de toutes sortes, principalement de pissenlits. Alors que la luzerne devrait débarrasser une culture de mauvaises herbes, elle se laisse envahir et le sol est un tapis de tout autre chose que la pauvre légumineuse quand on le prépare à recevoir une autre céréale.

Les trèfles sont peu importants, environ 5 ha qui se répartissent dans les 3 saisons. Ils sont semés dans les avoines au printemps et à la volée, puisqu'il n'existe pas de semoir mécanique dans la commune.

Quand les avoines sont semées, on sème le trèfle et on donne un hersage et un roulage, ou seulement un roulage.

Pendant près de 4 mois l'avoine pousse et abrite le trèfle et au moment de la moisson de la graminée, la barre de la moissonneuse est un peu relevée de façon à laisser un chaume de 15 centimètres environ. Le trèfle alors grandit, on fait une première coupe l'année suivante dans la troisième dizaine de mai, mais le plus souvent on enfouit par un labour après un roulage et il sert d'engrais vert.

## LES CEREALES.

Les céréales cultivées sont: le blé, l'avoine, l'orge, le seigle.



Le blé



l'avoine



L'orge



le seigle

## LE BLE



la surface des terrains emblavés varie selon les saisons entre 45 et 50 ha.

Cette céréale vient en tête de l'assolement. Elle est semée dans les terrains qui étaient, soit en jachère, soit en trèfle ou luzerne, soit en plantes sardées (pommes de terre ou betteraves). Les semailles se font toutes à l'automne du 25 septembre au 1 novembre.

Le sol est préparé différemment suivant ce qui précède l'emblavure.

A) Les jachères, labourées avant l'hiver ou au commencement du printemps, reçoivent une fumure dans le courant de l'année à la dose d'environ 15 mètres cube à l'hectare. Elles sont labourées une deuxième fois soit avant la fenaison, soit entre la fenaison et la moisson.

B) Les trèfles fauchés une première fois sont enfouis par un labour profond, quai ils s'appêtent à fleurir une deuxième fois.

Pour faciliter son travail, le laboureur traîne après l'avant train de la charrue et dans le chemin du coutre une grosse chaîne.

On donne une fumure plus légère qu'aux jachères avant le labour des semailles e quand les pommes de terre et les betteraves sont rentés à la cave , on laboure et sème sans fumure.

Disons tout de suite que, à leur détriment, les cultivateurs ne font presque pas usage d'engrais phosphatés, aussi leurs blés sont très sujets à la verse et les grains mal remplis.

Le cultivateur sème presque toujours du blé récolté par lui. Il choisit un champ de bonne venue et après le battage prélève la quantité de semence qui lui est nécessaire. Certains cependant achètent des semences sélectionnées, mais comme il le font par des intermédiaires de passage, ils paient très cher et ne sont pas certains d'avoir un blé qui convient à leur terre.

Les blés les plus semés sont:

Le blé rouge de pays.

Le blé rouge d'Alsace.

Le vilmorin 28. et un blé blanc venant de la région du Nord ( ce blé est délaissé sa paille très grosse n'est pas appréciée du bétail.

Le blé de semence est passé au trieur et les plus gros grains sont seuls retenus, ils sont traités avec la poudre Saint Eloi contre la carie et le charbon mais d'une façon incomplète. Le tas de semence est arrosé et remué à la pelle, il serait préférable de la traiter par immersion.

Les soins d'entretien se résument à couper au printemps les chardons, c'est un sarclage incomplet, aussi voit on les blés envahis par les nielles, les coquelicots, les bluets à tel point que cette année beaucoup de producteurs qui n'avaient semé que pour leur consommation ont du sacrifier des champs entiers envahis par le nielle, concasser le grain pour en nourrir leurs animaux. La lutte contre les parasites se réduit au vitriolage des semences. La moisson lieu a une époque variant avec les années. Alors qu'en 19+36 au 26 juillet on ne pensait pas a faucher les blés, cette année ils étaient tous rentés sur les greniers et le battage a commencé.

Le rendement varie avec chaque cultivateur entre 10 et 20 quintaux à l'hectare suivant les années. Cette année il atteindra 12 à 15 quintaux. On moissonne à la moissonneuse-lieuse dans deux fermes seulement, ailleurs c'est la faucheuse munie de son appareil à moissonner qui fait le travail avec grand renfort de bras et comme la main d'œuvre est rare, les javelles sont détournées et ensuite réunies en gerbes.

Mais il reste beaucoup à faire:

1. en général, on ne laboure pas assez profondément.
2. On ne fait pas emploi d'engrais chimique et nos terres exigent du phosphate .
3. On sème n'importe quel blé.
4. On ne sarde pas et les blés sont des prés.

## L'AVOINE.



Cette année 60ha de terre sont ensemencées en avoine.

Cette céréale occupe la deuxième place dans l'assolement, suivant le blé, mais certains cultivateurs labourent des vieilles luzernes, les sèment en avoine et de nouveau, créent une luzernière.

Les champs sont labourés au printemps. On sème sur le labour et on herse, puis quelques semaines après la levée on roule pour écraser les mottes.

Deux variétés d'avoine sont surtout semées: de la blanche, quelques champs de noire.

Plus encore que pour le blé, le choix des semences est délaissé et c'est toujours de sa récolte que l'on sème d'où dégénérescence très sensible.

Tous les semis d'avoine se font au printemps.

Les soins d'entretien sont les mêmes que pour le blé.

Aucune lutte contre les parasites, pas même un triage.

La récolte a lieu aussitôt après la moisson de blé, c'est à dire du 1er au 15 août suivant les années et les variétés. Il est une variété d'avoine noire qui mûrit plus tôt que les autres et qui fait pont entre le blé et l'avoine blanche. Les javelles sont mises à terre et écartées pour faciliter le séchage de l'herbe qui pullule.

Le rendement est assez faible, 10 à 15 quintaux à ha.

Et cependant on pourrait augmenter ce rendement en changeant sa semence, en déchaumant, en sarclant surtout les liserons et les moutardes (sénévé) et si les blés recevaient des engrais chimiques les avoines en feraient leur profit.

## L'ORGE



27 ha environ.

L'orge comme l'avoine occupe la 2<sup>e</sup> place dans l'assolement, aussi voit-on dans la saison les champs d'avoine alterner avec les champs d'orge. Quelques cultivateurs sèment aussi l'orge en 3<sup>e</sup> temps dans l'assolement. Toujours il reçoit une fumure, au fumier de ferme, très importante.

Les façons culturales sont plus soignées que pour l'avoine, se faisant un peu plus tard, à une époque où les terres sont déjà plus égouttées, généralement dans les premiers jours de mai.

Le cultivateur prélève la semence sur la récolte de l'année précédente et de temps en temps achète à des courtiers une nouvelle variété sur laquelle, bien souvent il ne connaît que peu de choses, il y aurait intérêt, pour lui, à divers points de vue acheter des semences sélectionnées par quelqu'un qui serait capable de lui donner d'utiles instructions, il paierait moins cher, il serait plus sûr d'une bonne récolte. Les variétés cultivées se trouvent mélangées par suite d'échanges successifs.

Après un coup de charrue enfouissant le fumier et un hersage, la semence a lieu à la volée et un second hersage recouvre les graines. Quelques jours après, quand les mottes sont sèches, on roule. En moins de 10 jours, l'orge doit être levé, s'il ne trouve pas une température favorable la germination se fait mal et la céréale lève en plusieurs fois, cela est très ennuyeux au moment de la maturité.

Comme pour les autres céréales un sarclage supprime les chardons, aucune lutte contre les parasites, la récolte a lieu vers la mi-août en même temps que pour l'avoine et se fait de la même façon.

Le rendement est très variable, dépendant d'une série de circonstances variant d'une année sur l'autre, environ 8 à 12 quintaux à l'ha.

L'orge est uniquement réservée à l'alimentation des animaux, alors qu'il y a 40 ans, il se faisait un commerce important de cette céréale pour les brasseries vosgiennes et alsaciennes.

## LE SEIGLE.



occupe comme le blé la première place dans l'assolement. Il n'occupe que quelques ha de terre. Les cultivateurs négligent cette graminée uniquement cultivée pour sa paille employée pour la confection des liens et l'accolage des vignes.

## POMMES DE TERRES.

On plante très peu de pommes de terre à Châtillon, et les ouvriers d'usine, s'ils n'avaient pas leur jardin ne trouveraient pas à acheter leur provision d'hiver

En effet seulement 13 ha sont plantés par les cultivateurs de la commune.

Les avoines et les orges engrangés, le terrain est labouré soit après les semailles d'automne soit au début du printemps après avoir reçu une bonne fumure au fumier.

Dans les premiers jours d'avril un hersage à la herse canadienne ou au scarificateur brise les mottes, ameublissent le sol et arrache les racines.

Les semences sont triées dans le tas de tubercules qui restent en cave de la saison précédente, une seule différence est faite suivant la couleur de la pulpe. La plupart n'ébourgeonnent pas les tubercules et coupent les plus gros en 2 ou 3 suivant le nombre de germes développés.

Les variétés sont très nombreuses sans être définies d'une façon particulière, aussi voit-on des champs très peu uniformes. La fin de siècle, l'Harly rose, l'institut de Beauvais, l'Industrie, voisinent et mêlent leur feuillage différente. On plante derrière la charrue tous les deux ou trois sillons, suivant leur largeur, les semences espacées dans la ligne d'environ 35 cm.

Bien souvent, le lendemain ou le surlendemain quand il fait beau temps un hersage léger pulvérise la couche supérieure de terre, les tubercules risquent moins de se trouver dans les vides. Dès que les premières tiges pointent on donne un nouveau hersage moins superficiel que le premier qui sert de binage et de sarclage.

Quand, de nouveau, les mauvaises herbes se développent on passe la houe à cheval entre les lignes de plants et on achève le sarclage à la main. On termine en buttant à la machine un peu avant la floraison.

Mais on se désintéresse trop des parasites et des maladies attaquant les pommes de terre. Le doryphore est négligé bien, qu'il n'affecte que les plantations sur sol sablonneux. Le mildiou et toutes les maladies de dégénérescence veulent être ignorées.

L'arrachage a lieu fin octobre et se fait presque toujours à la main vu le peu d'importance de cette culture, néanmoins certains retournent la butte, dans laquelle se sont développés les tubercules, à la charrue, ramassent ceux qui sont déterrés et achèvent le ramassage en s'aidant de la pioche; pour terminer un hersage décele ceux qui avaient été oubliés.

Bien souvent au moment des semailles de blé on retrouve encore des tubercules qui étaient trop profondément enterrés.

En général, le rendement est assez bon, environ 100 à 120 quintaux à l'ha. C'est dans les terrains argilo-calcaires que le rendement est le plus fort.

Les progrès réalisés portent sur les façons culturales. Notons qu'un cultivateur prépare ses semences d'une façon judicieuse. Au moment de l'arrachage il choisit les plus beaux pieds, les pommes de terre ayant une forme normale et d'une grosseur moyenne. ( un bon œuf de poule).

Ces semences sont placées à part en cave. Au mois de février elles sont montées dans un grenier vide de blé et en partie d'avoine et alignées les unes à côté des autres. Elles resteront là jusqu'au moment de les mettre en terre. Les germes se développeront fermes et verts et les tubercules douteux sont éliminés, d'où moins de dégénérescence, moins de vide dans les sillons, pieds sains et vigoureux, germination plus active. Si nous ajoutons qu'il additionne à la fumure ordinaire un sac de sylvinite à l'ha nous n'étonneront pas un affirmant que son rendement atteint facilement les 140 quintaux.

Il serait souhaitable que beaucoup l'imitent. Mais surtout c'est aux parasites qu'il faudrait s'attaquer et puisque nous nous trouvons dans un village de vigneron possédants tous les appareils à injecter, pourquoi ne traiteraient ils pas leurs champs de pomme de terre comme leur vigne à la bouillie Michel Pernet.

## LA BETTERAVE.



11 ha, c'est peu vu le nombre de vaches laitières.

En troisième place dans l'assolement, comme la pomme de terre.

Le sol est préparé comme pour la solonée, mais le premier labour a toujours lieu avant l'hiver. La fumure est plus importante. Quand il gèle, les cultivateurs possédant une fosse et un tonneau à purin en profitent pour conduire dans leurs champs le précieux liquide, que la majeure partie de ceux-ci réservent au caniveau.

Après le labour qui a enfoui le fumier, on herse, puis sème à la volée du nitrate de soude ou du sulfate d'ammoniaque. On prépare des sillons sur lesquels on sème, ces sillons sont espacés d'environ 40 cm et les grains de 30 cm en moyenne.

Les semences sont achetées par beaucoup à l'épicerie. Ce sont des graines très bonnes venant de cultures renommées, la principale marque « le paysan ». D' autres achètent directement chez Vilmorin, Fabre, Denaille.

Les principales variétés cultivées sont: l'éléphant blanc, la jaune géante de Vauriac.

Au début de mai, aussitôt après le semis qui se fait à la main, par paquet de 6 ou de 10 graines on roule pour écraser les mottes et serrer la terre sur la semence. ( cette année les semis furent pénibles et mal réussis par suite des pluies nombreuses.)

Quand les betteraves atteignent quelques cm on donne un léger binage, mais la main fait plus que l'outil, c'est la culture la plus longue et la plus difficile.

Au commencement de juin, on donne un sarclage à la houe à cheval entre les lignes, on termine l'opération entre les plants à la main en démariant en même temps. Après ce travail on donne une nouvelle fumure azotée en déposant une petite pincée de nitrate de soude ou de sulfate d'ammoniaque au pied de chaque betterave.

Dans le courant de juillet un troisième binage sarclage termine les opérations culturales.

Pas de lutte contre les parasites dont le plus dangereux est le ver blanc.

La récolte a lieu à la main fin octobre. Les betteraves sont arrachées, les fanes coupées près du collet et on rentre en cave les 200 à 240 quintaux de betteraves récoltés à l'ha.

Trop peu utilisent des engrais azotés, aucun ne se sert d'engrais potassiques.

Un autre mode de culture consiste à garnir les champs, préparés comme pour le semis en grains, de replants préparés dans les jardins ou les « chènevières ». Cette pratique a l'avantage de supprimer le premier binage et le démarrage, mais quand les replants sont enterrés trop profondément, la racine devient branchue. De plus par temps sec le repiquage est retardé quelque fois de plusieurs semaines et les plants sont trop forts et souffrent au moment de la mise en place.

## LA VIGNE.

29 ha de vignes ont été replantés après la destruction du vignoble par le phylloxéra.

C'est vers 1906 que l'on a commencé et tous les ans, petit à petit, le vignoble s'est reconstitué, mais il ne couvre que le tiers de l'ancien vignoble. On a abandonné les anciennes vignes trop éloignées et celles qui étaient mal exposées.

Préparation du sol.

La préparation du sol est une chose capitale dans la réussite d'une plantation. Tout d'abord il faut pratiquer autour du terrain des fossés profonds d'environ 40 cm pour que le terrain argilo-calcaire s'épuitte plus facilement, si le terrain est très

humide on pratique des saignées comme l'indique le schéma. On défonce ensuite soit à la bêche si le terrain est très en pente, soit à la charrue. Cette opération se fait surtout l'hiver.

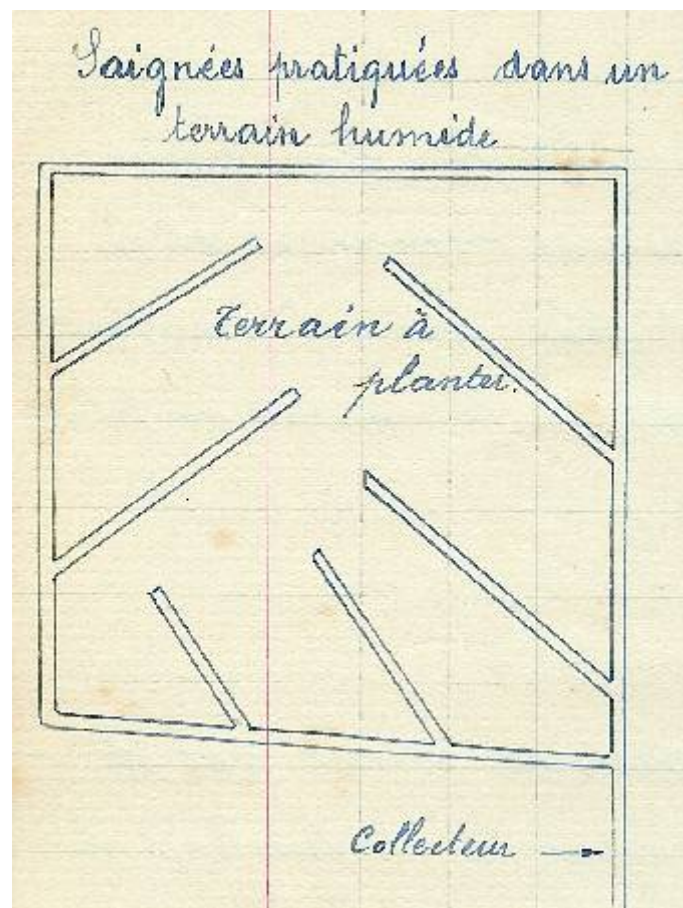
Pendant la 1<sup>er</sup> année on donne plusieurs binages qui ameublissent la couche superficielle et détruit les mauvaises herbes et surtout le liseron.

### PLANTATION.

On plante au mois de novembre par boutures enracinées espacées différemment suivant la variété. Pour l'oberlin 1 mètre, de 4 mètre en 4 mètres, mais ce procédé a été abandonné au bout de 7 à 8 ans, beaucoup de tiges déperissaient on y voyait des longueurs de près d'un mètre de cordon sans taille.

### VARIETES.

Les principales variétés retenues sont: l'Oberlin, le Noah, puis d'autres moins connues comme le Bacot, le Sebel, le 156, le Kullmann, tous plants directs et quelques anciens plants, comme le Gamet connus sous le nom de greffés.



## SOINS D'ENTRETIEN.

La vigne demande excessivement de soins d'un bout de l'année à l'autre.

La première année de végétation on se contente de tuteurer les jeunes sarments.

La deuxième année on taille à 4 ou 6 yeux.

La troisième année on enfonce des piquets de 1 m 50 de long à 0 m 50 dans la terre. On tend 2 fils de fer dont le premier placé à 0 m 50 du sol soutiendra le cordon chez l'Oberlin. Au début les cordons étaient tendus à 30 cm mais en vieillissant, devenant lourds ils s'affaissaient et touchaient la terre. C'est au fil supérieur que l'on accolera les sarments. Pour le Noha pas de cordons, les sarments sont écartés et accolés aux deux fils. On taille à deux yeux sur jeune bois dès que la terre est halée et que les gelées ne sont plus à craindre. Il n'y a pas d'inconvénient à tailler tôt par le beau temps, il y en a toujours à tailler tard, la vigne pleure beaucoup.

La taille terminée on ramasse les sarments coupés et c'est à ce moment que l'on fait le choix des boutures.

On fume ensuite. Le fumier est amené avec le chariot jusqu'au pied de la vigne et c'est à la hotte qu'il est monté dans les rangées de ceps. Il est étendu sur le sol et enfoui par un labour fait à la pioche, c'est le « sombrage. »

Au début de mai les pousses atteignent 25 à 30 cm de longueur, on « sacle » c'est à dire que l'on supprime toutes les pousses qui ne sont pas développées sur les tailles de l'année. On « rade » alors c'est à dire que l'on sarde et bine à la binette.

Puis on attache les jeunes sarments aux fils avec de la paille de seigle « accole » et on « rogne » l'extrémité à 10 cm au dessus du fil supérieur.

A ce moment on pulvérise sur les feuilles et les jeunes raisins défloris de la « bouillie bourguignonne » qui préservera le vignoble du mildiou. Les plants greffés sont seul soufrés.

Et toutes les trois semaines on procède à de nouveau rognage.

Au milieu de juin on donne un nouveau binage. Fin juillet on sulfate à nouveau.

Au début d'août on bine pour la troisième et dernière fois et souvent quand les années sont pluvieuses on donne une troisième pulvérisation de sulfate de cuivre.

## VENDANGE.

La vendange commence à la fin de septembre: Bacot, Oberlin, Noah, se succèdent et c'est alors de la joie pour tous que de récolter le fruit de tant de travail.

## RENDEMENT.

Le rendement moyen est de 50 hectolitres à l'ha, mais il varie considérablement d'une année à l'autre.

En 1936, il n'était que de 30 hl, cette (1937)année on peut espérer 60 hl.

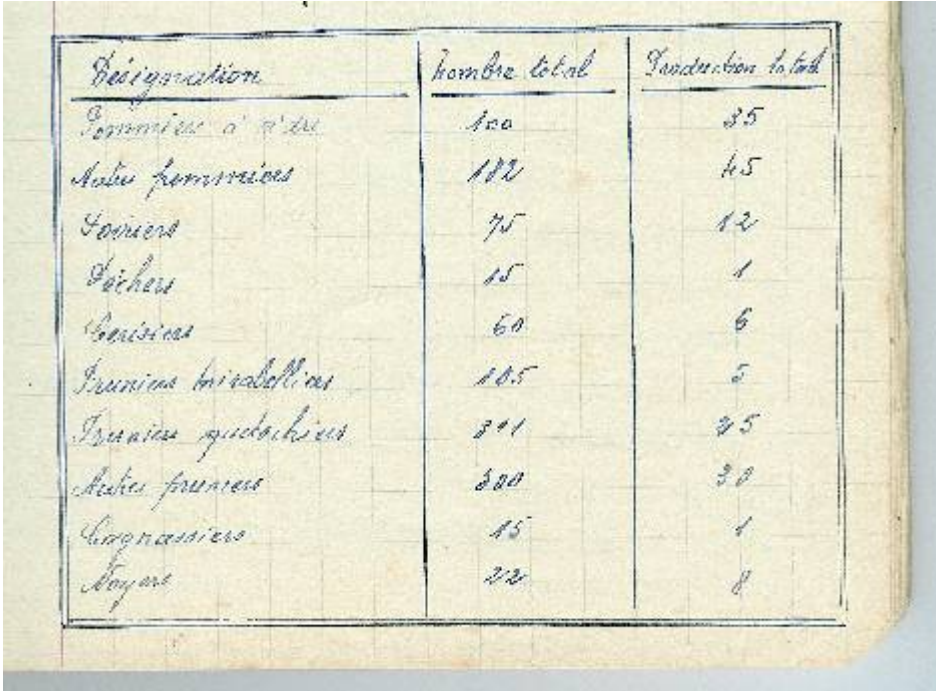
## CONSIDERATIONS.

Mais on pourrait mieux. Les vigneron passent trop de temps dans leurs vignes, toutes les façons culturales sont faites à la main, néanmoins beaucoup de parcelles sont trop petites pour penser à employer les machines agricoles, combien n'atteignent pas deux ares. On ne se sert pas assez d'engrais chimiques et certaines vignes très difficiles à fumer au fumier pourraient l'être facilement autrement. On cultive trop de ébriétés qui sont peu productrices et on préfère ses boutures d'une façon quelconque dans un tas de sarments sans se préoccuper de quel cep elles proviennent. Enfin il y a encore trop de friches disséminées dans le vignoble, ce sont des foyers de multiplication de mauvaises herbes.

## LES VERGERS.

Il existe très peu de vergers proprement dit, mais de nombreux arbres fruitiers se trouvent disséminés dans les haies, les champs, près des jardins. Environ 2 ha 60 a de terre pourraient être dénommées vergers.

On compte 1385 arbres divers qui se répartissent comme suit:



Désignation	Nombre total	Pourcentage total
Pommiers à terre	100	35
Arbres fruitiers	100	45
Poiriers	75	12
Pêchers	15	1
Amisiers	60	6
Pruniers bivalves	105	5
Pruniers quercifolies	241	35
Arbres fruitiers	200	30
Amisiers	15	1
Bois	22	8

Les châillonnais ne font guère de distinction entre un arbre fruitier et un arbre fruitier. Le sol n'est pas préparé, les plantations se font d'une façon piteuse, un petit trou juste assez grand pour loger les racine en les compressant.

Pour les pruniers surtout, les sujets sont souvent des sauvagons arrachés sans précautions dans les haies et les friches. A aussi n'est'il pas étonnant que de nombreux vides se produisent dans les plantations, mais les arbres étant placés de 4 mètres en 4 mètres on arrive cependant à avoir un espace suffisant.

Et on laisse l'arbre se développer à sa guise, il devient rabougri, se couvre de mousse, de lichens, de branches mortes qui pourrissent sur l'arbre.

La greffe intéresse seulement les pommiers et les poiriers, c'est toujours la greffe en fente qui est pratiquée, mais les sauvagons sont de mauvaise venue et ne donnent que de mauvais sujets.

Pas de lutte contre les parasites qui ravagent les arbres.

Cela fait pitié de voir la quantité de fruits qui sont délaissés et pourrissent sur le sol principalement les prunes, des pommes, des noix.

Ces fruits ne sont pas vendus mais réservés à la consommation, de la ferme.

Et cependant de nombreux endroits du village pourraient recevoir des arbres fruitiers sans que le sol qui les porteraient soit détourné de son usage actuel. Des pâturages conviendraient à la culture des arbres fruitiers. Cela donnerait un ombrage apprécié des bovins surtout pendant les fortes chaleurs de l'été. Il est vrai que pendant les premières années il faudrait protéger l'arbre contre les animaux, mais cela peut se faire facilement en enfonçant 3 piquets en triangle autour de la tige et en tendant quelques mètres de fil de fer ronce.

Ce n'est pas tout de créer, il faut entretenir et c'est là qu'il y aurait le plus à faire. Les arbres devraient être suivi dans leur développement et ouvert le plus possible en retenant comme branches charpentiers que celles de l'extérieur.

Contre les mousses, les lichens, il faudrait défendre les rameaux set les branches. La fumure se ferait facilement puisque chaque pâturage important possède un abri où les bêtes déposent leurs excréments solides dans lesquels elles piétinent et se couchent.

## *SPECULATIONS ANIMALES.*

Les animaux élevés dans la commune sont: les bovins, les ovins, les porcins, les chevaux.

### LES BOVINS

Il y a quarante ans, le nombre de vaches laitières n'atteignait pas 30, par contre il y avait une dizaine de paires de boeufs attelés.

Aujourd'hui la dernière statistique agricole accusait 203 bovins;

151 vaches laitières .

27 élèves.

20 de moins d'un an.

5 taureaux dont 2 propres à la saillie.

Depuis 1935 il n'existe plus de boeufs de travail.

La principale race exploitée est la tachetée de l'est de , rouge ou noire,mais on rencontre quelques Hollandaises et quelques sujets provenant de croisement.

Ce que l'on demande surtout à la vache c'est le lait qui alimente une fromagerie coopérative et qui constitue la principale ressource des éleveurs de Châtillon.

Les vaches sont nourries presque exclusivement avec les produits de la ferme.

Deux manières différentes d'alimentation suivant les saisons.

Du 1<sup>er</sup> novembre au 15 avril la vache reste à l'étable et la nourriture est distribuée deux fois par jour vers 6 h du matin et 6 h du soir.

Une brassée de foin de prairies, la boisson qu'on lui apporte par seau ou qu'elle va prendre elle même dans l'auge de l'étable ou de l'abreuvoir communal, une douzaine de litres de betteraves passées au coupe racines une petite brasée de foin et une de regain. Pour la nuit une demi botte de paille d'avoine. Du 15 avril au 15 mai, on distribue une brasée de foin vers 6 h, à 8 h les vaches sont conduites au pâturage et y restent jusqu'à 17h . En rentrant elles trouvent une brassée de foin dans leur râtelier.

Du 15 mai au 25 juin la vache passe toute la journée et toute la nuit sur le pré, elle ne reçoit aucune nourriture à la ferme. Du 20 juin au 1<sup>er</sup> septembre, elle ne sort pas de la journée à cause des fortes chaleurs et des mouches qui la harcèlent. Elle reçoit dans la journée ou une brassée de foin ou une brassée de fourrage vert.

A partir du 1<sup>er</sup> septembre les nuits sont fraîches, les bovins vont au pré seulement le jour et reçoivent, le soir, du foin et au fur et à mesure que l'on approche de la Toussaint le temps passé sur le pré diminue pour se terminer à quelques heures seulement vers la fin d'octobre, non pas sur les pâturages mais sur les prés secs ou l'herbe a grandi après les regains. ( on appelle le libre pâturage)

Les étables sont basses, mal aérées de sorte que le purin s'accumule entre les pavés ou forme une flaque dans laquelle piétinent les animaux. Les planchers formant plafond de l'étable et plancher du grenier sont disjointes et les poussières tombent sur le dos des animaux leur provoquant des démangeaisons. Les râteliers sont surtout trop hauts. Les litières sont changées matin et soir en hiver, seulement le matin en été.

En moyenne une vache laitière fournit 2400 litres de lait, c'est assez faible. Le litre de lait a été payé 0fr65 en 1936 par la coopérative, une vache a rapporté ;

0fr 65 x 2400= 1560 francs. Matin et soir le lait est conduit à la fromagerie.

Si la production du lait n'est pas plus forte c'est que les vaches vêlant une fois l'an sont très rares. En effet combien sont atteinte de vaginite et prennent le taureau toutes les trois semaines pendant des mois, les avortements sont nombreux, de cette façon la production laitière se trouve très diminuée, à 10 mois du vêlage la lactation n'est plus que de 5 à 6 litres.

Au point de vue alimentation on se désintéresse trop de savoir quelle nourriture on donne à l'animal. Certains agriculteurs font usage de tourteaux d'arachide, mais en farine, il faudrait mieux se servir des pains qui demandent plus de travail pour la préparation mais sont moins chargés de matières étrangères.

Il faudrait élever les plafonds et les rendre étanches , élargir les fenêtres et remplacer les châssis fixes par des châssis basculants, supprimer les râteliers et couler un lait de ciment entre les pavés. La brosse et l'étrille seraient utiles pour débarrasser les cuirs de toutes les saletés qui les souillent.

Quand le cultivateur conduit ses laitières à l'abreuvoir, elles se refroidissent, elles haussent l'échine , les poils se dressent, la bête souffre de changement brusque de température. Il y aurait grand intérêt à ne pas sortir les bêtes et plusieurs cultivateurs possédant des puits l'ont compris, ils ont installé une auge à l'étable. Il est certain que lorsque les projets de concession d'eau sera réalisé beaucoup d'éleveurs suivront leurs collègues.

.....

## LES MOUTONS.

Quand les cultures étaient importantes il y avait un important troupeau de moutons appartenant en partie au berger et à différents propriétaires.

Par suite de désaccord le troupeau disparut complètement.

Depuis 1932, il y a de nouveau un petit troupeau de 60 têtes environ. Il appartient à un seul propriétaire qui ne le parque que sur ses propriétés et sur celles d'amis qui le lui demandent.

Ces animaux sont en partie de race berrichonne bien que l'éleveur ne cherche pas la pureté de la race. Que recherche t'il comme production? Est-ce la laine? Est-ce la viande? Ni l'un, ni l'autre, les deux à la fois.

Les moutons sont nourris une majeure partie de l'année entièrement dehors dans un parc fixe au lieu dit: les Fortes Terres et de temps en temps le troupeau sort et parcourt les jachères environnantes et surtout des coteaux broussailleux. Mais l'hiver il est rentré dans une bergerie vaste, propre et aérée, par les journées sèches il sort.

La laine est facilement vendue, les agneaux ne suffisent pas à alimenter les bouchers de la commune.

Peut-être pourrait-on rechercher le maintien de la race quoi que nos sols ne conviennent pas tous au berrichon mais il y aurait sûrement intérêt à augmenter l'effectif et à faire paître les moutons sur les terrains qui sont envahis par les mauvaises herbes.

.....

## LES PORCINS.

Les cultivateurs faisant peu de pommes de terre, élèvent peu de porcs, base de leur alimentation. L'effectif varie au cours de l'année puisque l'élevage porte sur l'engraissement de porcs destinés aux besoins de la ferme, ces animaux devant être abattus dans le courant de l'hiver, à l'âge de 8 à 10 mois, c'est donc à l'entrée de l'hiver que l'effectif est le plus élevé. On peut compter au premier novembre environ 120 porcs, dont une trentaine de plus de 6 mois propres à la consommation? L'élevage des truies ne compte pas, une seule race craonnaise dans la commune.

Les autres porcs sont achetés à de nombreux vendeurs qui parcourent le village avec leur camionnette. Aussi les races sont elles mélangées et très nombreuses. Cependant les porcelets viennent des Pyrénées.

Il va sans dire que l'engraissement est la seule raison de cet élevage.

Les porcs sont nourris de pommes de terre, d'orge concassé, de riz cuit dans du petit lait qui vient de la coop fromagère.

Mais les porcs sont mal logés, souvent à l'étable ou à l'écurie, on leur ménage un réduit obscur. Ils sont laissés dans un état de malpropreté souvent repoussante, le purin s'accumule tout autour de la porcherie et les poules viennent remuer une boue puante.

Si les résultats sont assez satisfaisants pour certains plutôt piètres, alors que les premiers engraisent leurs animaux dans 6 ou 8 mois les autres sont obligés d'attendre un an et plus avant de les tuer ou de les vendre.

Chaque famille tue un porc dans l'année, en hiver, les familles plus importantes en tuent deux parfois même trois, les autres sont vendus à des courtiers qui les expédient au marché de Nancy tous les lundis et aux charcutiers de la région.

Si les porcs étaient mieux logés tenus plus propres et si on leur donnaient une nourriture un peu plus riche, on arriverait , dans beaucoup de fermes, a des meilleurs résultats. Certains y arrivent, les autres pourraient faire de même. Mais ce qui révolte le plus c'est de voir chevaux et porcs logés les uns près des autres, avec souvent au dessus du réduit une espèce de poulailler dégoûtant qui n'est pas fait pour rendre l'air plus respirable et les lieux plus propres.

.....

## LES CHEVAUX.

Le nombre des chevaux a beaucoup augmenté au cours de ces dernières années et les boeufs de travail ont été délaissés.

On compte 71 animaux de plus de trois ans et 15 animaux au dessous de 3 ans, 5 fermes possèdent une poulinière. Races très diverses. La principale, le cheval de trait ardennais, quelques chevaux du Bassigny.

Ce sont des animaux de travail qui se répartissent le plus souvent par couple chez les agriculteurs.

5 n'en possèdent qu'1

2 en possèdent 3

3 en possèdent 4.

Les chevaux sont nourris au sec et à l'écurie d'octobre à mai à raison de trois repas par jour, le matin, à midi, le soir. Une brassée de foin, de l'eau, une corbeille d'avoine variant de capacité suivant le travail fourni, une brassée de foin et pour la nuit une demi botte de paille de blé.

A partir de mai et jusqu'en octobre les chevaux passent la plupart des nuits sur les pré. On leur donne aussi quelques fois une fourchée de trèfle vert dans le courant de la journée.

La brosse et l'étrille sont trop peu maniés et le cuir est constamment souillé, les pieds surtout sont mal soignés. Bien qu'il coule deux rivières à Châtillon, on ne baigne pas assez les chevaux. On ne cire pas les sabots et en rentrant des champs on laisse la terre encombrer le dessous des pieds.

Le logement est souvent défectueux, trop bas , mal éclairé, mal aéré et souvent mal pavé. Dans beaucoup de ferme l'écurie est en même temps étable, poulailler, clapier et porcherie.

Cependant les chevaux fournissent un travail assez pénible. Mais ils manquent de sois pour que l'on puisse obtenir d'eux des résultats meilleurs.

Cherchons à loger le cheval convenablement, qu'il puisse respirer un air pur et supprimons les mauvais plafonds. Manions l'étrille et la brosse régulièrement, lavons les poils souillés, nettoyons les pieds et entretenons les sabots, nous éviterons beaucoup d'accidents souvent très graves . Soyons plus doux et plus patients, ne demandons pas à un cheval malade un travail aussi dur qu'à un cheval bien portant. Enfin que sa nourriture soit plus recherchée et ne réservons pas le s fourrages de qualité moindre.

C'est un animal précieux, couteux qui demande beaucoup de soins qui peut rendre de grands services s'il est en bonne santé.

## ECONOMIE RURALE.

On compte une superficie de 632 ha appartenant à des particuliers.

De ces 632 ha il faut déduire 50 ha non cultivés, les 576 ha cultivés sont répartis entre un grand nombre de propriétaires qui ne sont pas tous cultivateurs et qui n'habitent pas sur la commune de Châtillon sur Saône.

### REPARTITION DE LA PROPRIETE.

*Repartition de la propriété*

Catégories des propriétés	nombre	Superficie			Total
		cultivée	bois	non cultivée	
De 0 à 1 hectare	25	19	0,5	4,5	21,5
1 à 2 hectares	28	25	1,5	4,5	61,00
2 à 5 hectares	14	55	2	5,6	63,60
5 à 10 hectares	28	194	7	22,4	223,40
10 à 20 hectares	12	176	9	16	199.
20 à 30 hectares	2	45	7	2,5	54,50
30 à 40 hectares	1	28	3	3,5	34,50
<i>Totaux</i>	<i>108</i>	<i>576</i>	<i>20</i>	<i>56</i>	<i>632.</i>

Mais sur ces 108 propriétaires il faut en compter 35 étrangers à la commune.

De plus 23 propriétaires de la commune ne sont pas des cultivateurs, ils possèdent 39,ha 45; 18 cultivateurs, propriétaires de 1 ou 2 vaches n'ont pas de chevaux et font faire leurs travaux par d'autres moyennant quoi ils travaillent comme manœuvre pour ceux-ci, 32 propriétaires exploitants travaillent par leurs propres moyens et avec l'aide de manœuvres.

Mais il convient de dire que tous ceux qui cultivent , louent à la commune 54 ha de terres cultivées et 48 de non cultivées.

## REPARTITION DES EXPLOITATIONS.

*Répartition des Exploitations*

Étendue	Nombre	Superficie		Totale
		cultivée	non cultivée	
De 0 à 1 hectares	1	0,80	0,12	0,92
De 1 à 5 hectares	16	45,68	3,84	49,52
De 5 à 10 hectares	22	165,51	17,38	182,89
De 10 à 20 hectares	8	117,25	12,	129,25
De 20 à 30 hectares	2	52,	2,5	54,50
De 30 à 40 hectares	1	36	3,5	39,50
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>435 ha, 21</b>	<b>39 ha, 34</b>	<b>474 ha, 55</b>

Depuis 40 ans le nombre des exploitations va en diminuant en même temps que le nombre des habitants. Il va sans dire que la superficie totale variant peu, celle des exploitations a augmenté.

Mais à cette époque le nombre des petits exploitants était plus important que de nos jours car il y avait quantité de ménages de vigneron chez lesquels les hommes étaient carriers (80) alors que le nombre des gros propriétaires était moins grand. On voyait des exploitations de 40 à 50 ha, elles ont disparues, morcelées par suite de partages familiaux ou de ventes.

On peut donc dire que s'il reste de nombreux petits propriétaires se sont surtout des vignerons, mais les exploitations agricoles ont tendance à s'agrandir.

Les cultivateurs sont propriétaires et exploitent directement. Les fermes les plus importantes reçoivent l'aide des cultivateurs qui ne possèdent pas d'attelage et de quelques manœuvres.

Il n'existe pas de fermage proprement dit, mais certains louent des parties de ferme parce qu'ils ne possèdent pas assez de terre à faire valoir.

Généralement le cultivateur travaille avec l'aide des membres de sa famille et de quelques manœuvres au moment des durs travaux.

Alors que l'on comptait 200 il y a une 50 d'année il n'y a plus que 7 manœuvres actuellement.

Les grandes exploitations étant des centres d'élevage la main d'œuvre a été remplacée par des machines agricoles, faucheuse, faneuse, râteau, déchargeuse, moissonneuse, lieuse.

Seulement deux ouvriers agricoles.

Les manouvriers sont nourris là où ils travaillent, mais logent chez eux, ils reçoivent en outre de 8 à 10 frs par journée de travail.

Les ouvriers agricoles logent à la ferme et reçoivent une somme d'environ 200 frs par mois.

## LA FAMILLE RURALE

Dans nos campagnes chacun a son travail propre et travaille en commun.

Les hommes s'occupent de l'écurie, sont charretiers et s'occupent des gros travaux: labour, semailles, fauchaison, et charrois.

Les femmes sont ménagères, s'occupent des bovins, des porcs, de la basse cour, cependant le transport du fumier de l'étable à la plate forme est souvent laissé aux hommes. Elles sont jardinières, sardes et bine pommes de terre, betteraves et céréales. Les menus travaux des vignes leurs sont confiés. Elles manient le râteau à la fenaison des foins et plus encore aux regains. Ce sont elles qui arrangent le foin sur les fourragères.

Et les enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent aident soit le père, soit la mère.

## LES ARTISANS RURAUX

La commune est bien pourvue en artisans ruraux. Leur nombre ne varie pas, car ils se succèdent de père en fils. Cependant le vieux tonnelier ne sera pas remplacé, car la tonnellerie mécanique a tué le travail manuel. Cela sera gênant pour les vignerons car cet artisan réparait plus qu'il ne confectionnait.

### ARTISANS RURAUX DE LA COMMUNE.

*Artisans ruraux de la commune*

<i>Désignation</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
<i>Maréchal ferrant</i>	<i>1</i>	
<i>Réparateur de machines agricoles</i>	<i>1</i>	<i>2</i>
<i>Cordonnier</i>	<i>1</i>	
<i>Boucher</i>	<i>1</i>	
<i>Chasseur</i>	<i>1</i>	
<i>Menuisier</i>	<i>1</i>	
<i>Maçons</i>	<i>2</i>	<i>4</i>
<i>Electricien menuisier</i>	<i>1</i>	<i>1</i>
<i>Cobanier</i>	<i>9</i>	<i>7</i>

*Le métier fait vivre son homme mais le*

Le métier fait vivre son homme, mais le prix de la matière première, le transport font que la petite réparation comme la grosse transformation deviennent onéreuse.

.....

## BÂTIMENTS AGRICOLES.

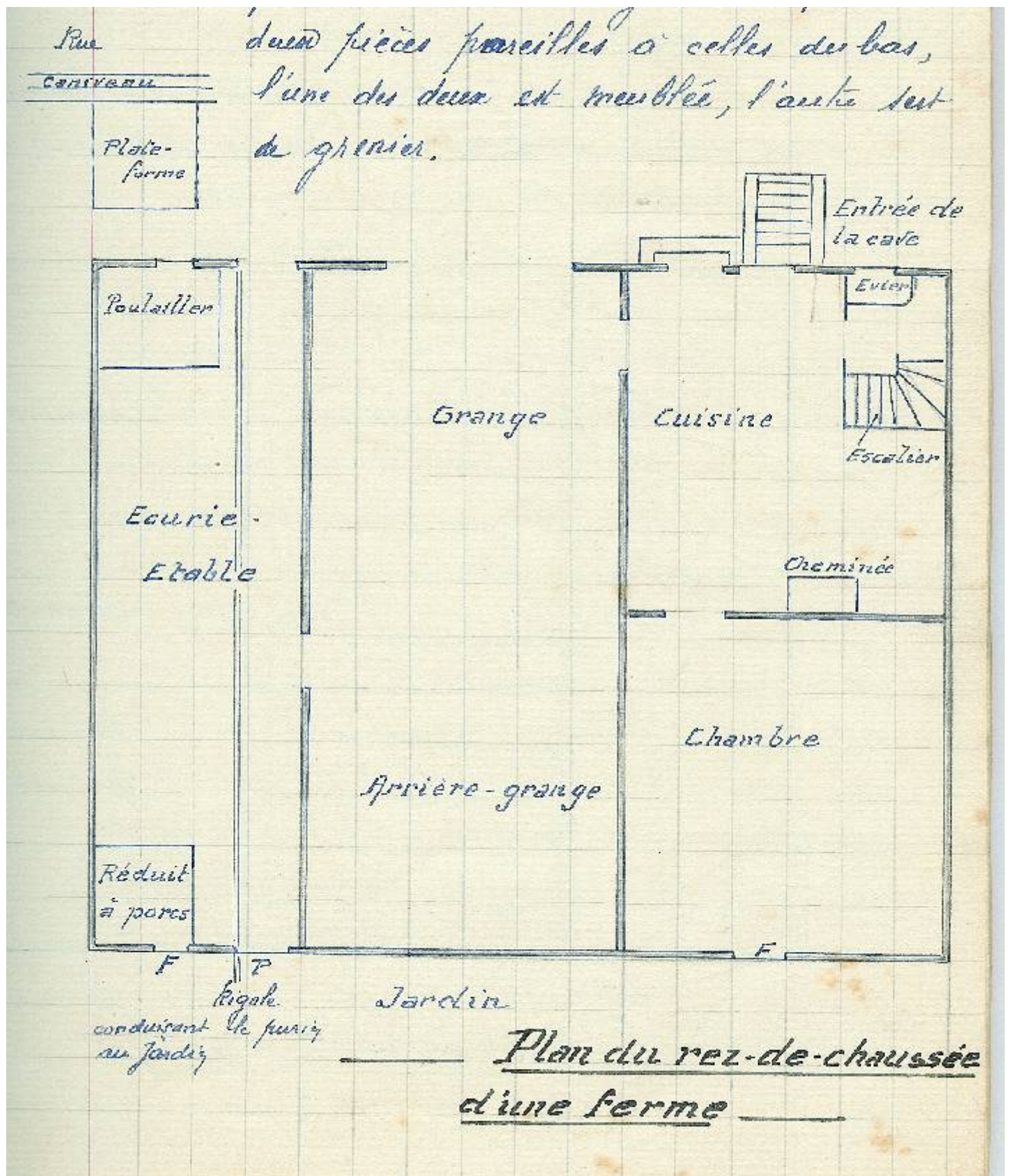
Les bâtiments agricoles sont peu uniformes au point de vue extérieure, au point de vue distribution c'est souvent la conformation du terrain qui guide l'entrepreneur.

Mais les fermes se rapprochent toutes du type lorrain.

Un seul toit abritant à l'aile le logement du fermier composé d'une vaste cuisine pavée de grès (du pays) au plafond servant de plancher supporté par de grosses poutres de chêne, un petit réduit où se trouve l'évier et les instruments de cuisine occupe un coin, une crédence, un pétrin, une grande table et quelques chaises constituent le mobilier. Aux murs calendriers servent de vide- poches .

En prolongement de la cuisine une grande chambre éclairée par une seule fenêtre, plafond à solives. Cette pièce sert à la fois de salle à manger et de chambre à coucher; deux lits, une armoire, une table ne l'encombre guère vu ses démentions c'est là que l'on se retrouve pour les veillées d'hiver.

Par un escalier partant de la cuisine on accède au premier étage où l'on trouve deux pièce pareilles à celles du bas, l'une des deux est meublée, l'autre sert de grenier.



Plan du rez de chaussée d'une ferme.

C'est sous le logement du fermier qu'est creusée la cave bien souvent taillée dans le bloc de grès.

A côté de la cuisine se trouve la grange avec sa porte au dessus arrondi (parfois en anse de panier) et s'ouvrant sur la rue.

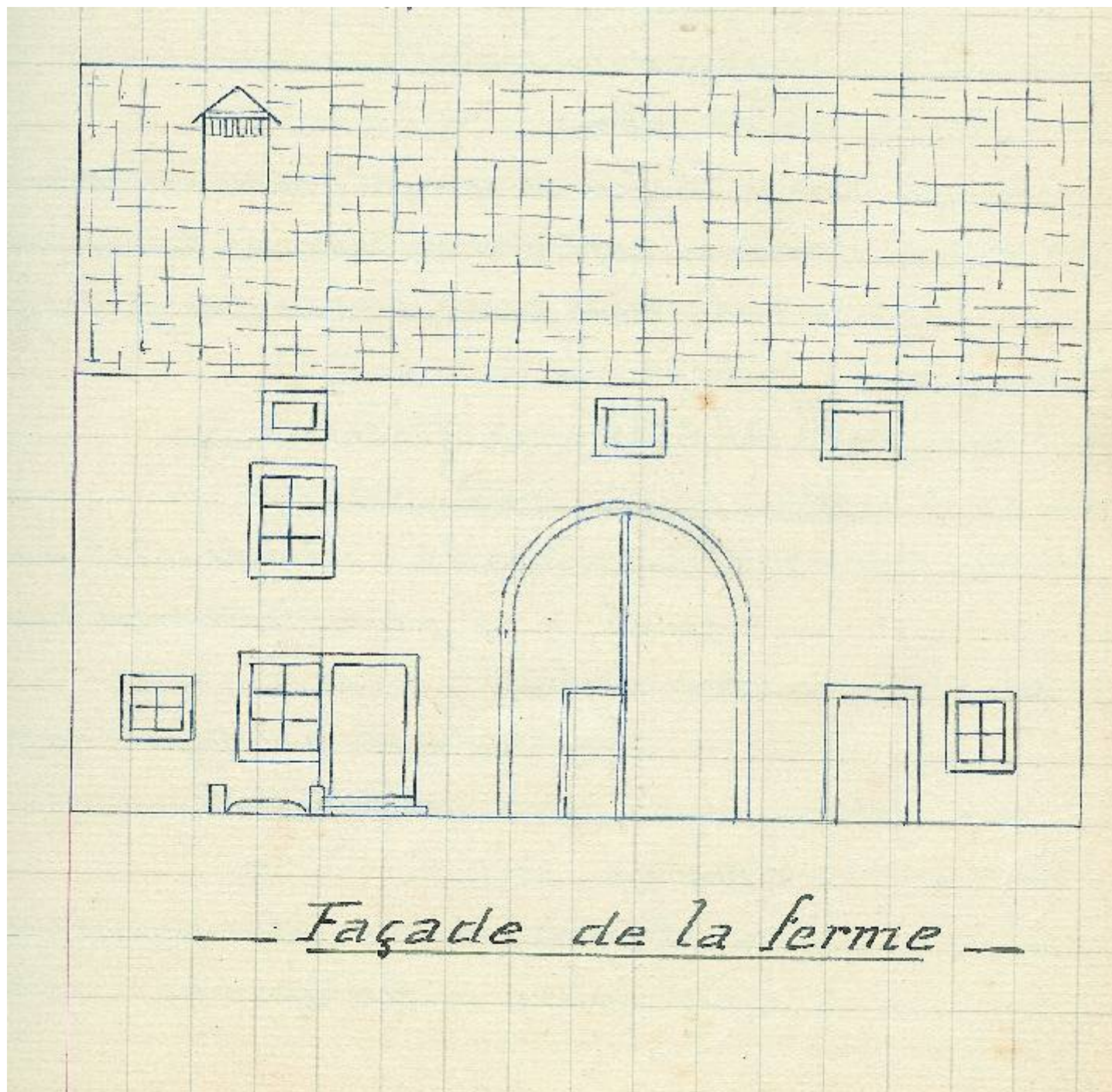
Plan du premier étage d'une ferme.

De l'autre côté l'écurie, étable, souvent même porcherie, poulailler, dapièr.

Au dessus de la grange et des écuries sont les greniers.

La plate forme à fumier se trouve devant l'écurie, rarement appuyée au mur, souvent sur terrain communal.

Façade de la ferme \*\*\*



Le matériel agricole est souvent logé dans l'arrière grange ou alors, c'est le cas le plus fréquent, le cultivateur possédant plusieurs bâtiments analogues à celui décrit animaux et matériel sont répartis suivant leurs espèces ou leur destination.

Quand il possède plusieurs caves, le vigneron en destine une uniquement à l'usage de cellier.

J'ai vu des cultivateurs conduire leurs herses, rabet de pré, bateau et faneuse dans les abris qu'ils possèdent dans leurs pâturages.

---

## MATERIEL AGRICOLE

Depuis 1919 le matériel agricole a été presque entièrement remplacé dans les fermes.

Si certains outils sont toujours ceux de jadis, combien de nouveaux modèles sont entrés en pratique.

Les machines sont plus nombreuses, plus perfectionnées, mieux comprises, capables de rendre de sérieux services aux cultivateurs.

Quelques hache-paille permettent à l'éleveur de faire un mélange de paille et de foin pour ses chevaux et ses jeunes bovins. Les concasseurs sont plus appréciés que ceux à rouleaux. Le coupe-racines à tambour est remplacé par un dans lequel les couteaux sont disposés sur un disque. L'ancienne meule qu'il fallait tourner à la main est remplacée par une de plus grand diamètre et actionnée soit au pied, soit par transmission, soit par un petit moteur indépendant fonctionnant sur courant lumière.

Toutes les fermes sont électrifiées et c'est la modification la plus importante faite depuis longtemps.

Logement, écurie, grange, grenier et cave sont éclairés même la façade de la maison possède sa lampe. Le moteur électrique est venu remplacer le bras de l'homme et le travail du cheval.

Concasseur, meule, coupe-racines, scie, machine à battre sont actionnés au moteur.

Cependant certains lui préfèrent le moteur à explosion.

OUTILLAGE AGRICOLE

OUTILLAGE AGRICOLE

Designation	Nombre	Designation	Nombre
<u>Machines et instruments d'exterieur</u>		<u>Machines et instruments d'interieur</u>	
Concasseurs à purin	5	Torpes à purin	3
Faucheuses, 2 chevaux	31	Fricus à rotule	2
Faucheuses, 1 cheval	6	Concasseurs	28
Appareil à Trissonner	27	Batteuses à moteur	12
Moissonneuses-harpeuses	2	Batteuses à manège	15
Ratsoy à cheval	21	Pressoir à bras	2
Faneuses	12	Alambics à feu nu	8
Subversateurs à agne	24	Dechargeurs à griffes	3
Souffleuses	3	Tourb. elevateur	1
heues	48	Hache-paille	3
heues canadiennes	19	Moteurs electriques	9
extirpateur	2	Moteurs à essence	4
charues	24		
Rabot de prés	6		

Les seuls employés sont les moteurs BERNARD consommant de l'essence touriste. La suppression de l'exonération de la taxe sur le carburant fera rechercher le moteur à l'huile lourde.

Le moteur est fixe ou sur un chariot. Les machines à battre à secoueurs ont remplacé les anciennes rifeuses.

Un mécanicien très expérimenté a outillé la plupart des fermes en tenant compte de leur importance, de la place dont elles disposent, de leur richesse. Chez certains, c'est la rateuse fixe de 0 m 80, de table, chez l'autre de 1m20, ailleurs c'est la machine ambulante.

La déchargeuse est à griffes ou un turbot élévateur. Les faucheuses ont remplacé les faucheurs, les faneuses, les râteliers à cheval ont remplacé les faneurs.

La moissonneuse, la javaleuse ont remplacé la faucille encore conservée pour les seigles. Les chariots aux échelles ont été supprimés, ce sont des fourragères que l'on utilise à présent, mais les entrées des granges ne permettent pas de donner aux charges de foin et de paille les dimensions que l'on pourrait leur donner. La herse ordinaire à monture en bois ou en fer est aidée par la herse canadienne et l'extirpateur. Le trieur purifie les semences.

---

### *AMELIORATIONS FONCIERES.*

Pour pouvoir constituer leurs pâturages, les cultivateurs ont été amenés à échanger des parcelles avec leurs voisins, si, avec certains ce fut facile avec d'autres il y a eu de grandes difficultés ;

Mais les prairies sont tout de même très remembrées. Partant d'une propriété de 37 ares un éleveur est arrivé à constituer un magnifique pâturage de 21 ha qui autrefois formaient plus de 80 parcelles.

Il y aurait beaucoup à faire dans le vignoble trop morcelé pour que l'on puisse employer la charrue. Les vignes de 2 à 5 ares sont nombreuses n'ayant souvent que 2 à 3 mètres de largeur.

---

### *VENTE DES PRODUITS AGRICOLES*

Nous avons dit que l'élevage des vaches laitières était la principale ressource du village. La fromagerie coopérative fabrique du beurre et du fromage de GRUYERE. Ce beurre est vendu aux habitants et à un courtier qui le lève pour le marché de Nancy.

Le fromage est vendu à des courtiers. La vente est presque forcée tous les deux mois car les caves sont trop petites et les acheteurs le savent.

Les veaux sont vendus, comme on a dit pour le marché de Nancy ou aux bouchers de la région. Deux marchands de bestiaux s'occupent du gros bétail.

---

## ASSOCIATIONS AGRICOLES.

Il existe plusieurs associations agricoles:

1. les mutuelles bovines
2. la mutuelle chevaline.
3. Le syndicat agricole,
4. les mutuelles incendie, accidents, assurance sociales
5. une coopérative scolaire forestière et fruitière.

Les mutuelles bovines au nombre de deux datent d'une trentaine d'années; et assurent les bovins contre la mortalité à partir de six mois jusqu'à 13 ans. Toutes deux sont réassurées. Elles assurent 26 étables environ.

La mutuelle chevaline assure les chevaux à partir de 2 ans jusqu'à 15 ans. La prime est de 4% de la valeur de l'animal assuré et le remboursement en cas de décès est les  $\frac{3}{4}$  de la valeur assurée. Cette mutuelle est réassurée également. Elles assurent 20 écuries.

Le syndicat agricole n'a fonctionné que dans les premières années de son existence. Il possède : deux soufreuses, 2 pulvérisateurs, 1 trieur.

Les mutuelles incendie, accidents, assurances sociales sont réassurées à la mutuelle de l'Est. L'incendie assure un capital de 900.000 frs, l'accident; 7 exploitants, l'assurance sociale 2 ouvriers.

La coopérative scolaire s'occupe de boisement de pépinière, de bouturage, de greffage.

---

### CONCLUSION.

Je ne crois pas que l'on change l'orientation de la production agricole de la commune.

Le lait restera de longtemps le gagne pain du cultivateur châillonais.

Le blé d'un rendement trop faible ne peut être que pour les besoins domestiques. La culture de la vigne demandant trop de mains-d'œuvre restera à peu près ce qu'elle est actuellement.

Mais dans chaque exploitation il reste beaucoup à faire pour que la même peine donne des résultats plus lucratifs.

Il faut que le cultivateur comprenne que son métier comme tout autre a besoin d'apprentissage, que nous ne sommes plus à une époque de l'à peu près, mais que tout ce qui est fait doit l'être après réflexion et avec raisonnement.

---

MONOGRAPHIE  
D'UNE  
EXPLOITATION

Présentation.

La ferme, d'une importance moyenne possède 2 ha 35 de terrains formés par des parcelles:

12 sont en friche (surface: 70 ares 89)

9 sont boisées (surface: 99 ares, 16)

51 sont terres labourables (surface: 10ha 48)

27 sont des prairies (surface: 396 ares 91 )

2 sont du pâturage (surface: 416 ares 55)

12 sont des vignes (surface: 104 ares 27)

Mais cela ne suffit pas à occuper le personnel, ni pour nourrir le bétail, aussi 4 ha de prés sont fauchés et rentrés par moitié par le fermier et le propriétaire.

90 ares sont loués à la commune.

La surface des parcelles est très variable, une moyenne ne donnerait aucune idée, sauf pour les terres labourables; un jour de terre, c'est à dire 20 ares 60 centiares, est la surface moyenne des parcelles.

Les bâtiments se trouvent au village, une partie avec le logement du fermier, les engrangements, le grenier à blé et à avoine, le battage, le cellier, l'étable, la buanderie, le poulailler, les caves et la porcherie, dans la rue de l'église, une autre partie avec l'écurie, des engrangements, le grenier à avoine et une chambre meublée pour un fils qui s'occupe spécialement des chevaux.

La première partie des bâtiments fut achetée en.....par le beau-père de la fermière, veuve depuis 1931 et ayant 4 enfants, trois fils âgés de 37, 34, et 26 ans et une fille de 22 ans mariée à un cultivateur.

C'est à partir de ce moment là que la ferme, qui ne possédait que 9 ha 82 de terrains prend de l'extension bien qu'à ce moment là la spéculation portait surtout sur le lait.

L'acquéreur n'ayant qu'un fils le domaine n'a pas eu à subir de partage.

Par suite d'achats successifs la superficie devenue ce quelle est actuellement mais c'est surtout à partir de 1923 que la ferme, qui travaillait surtout par fermage, travaille par elle même.

Des échanges permettent de former deux pâturages dans des terres labourables, l'un de 319 ares, l'autre de 97 ares, réunissant l er : 25 parcelles, le 2è :7 parcelles.

## LE SYSTEME DE CULTURE.

C'est une des seules fermes du village qui se soit orientée vers deux spéculations: 1) l'élevage des laitières,

2. la vigne.

Les autres spéculations n'étant que pour la nourriture des hommes et des animaux.

L' élevage des 8 vaches laitières et d'une moyenne de 4 élèves occupent la majeure partie du personnel et du terrain.

C'est la tachetée rouge de l'est qui encombre l'étable. Trois chevaux de trait ardennais et une poulinière, depuis 1936 , sont occupés à la traction.

Le lait produit environ 18 000 frs. Les vignes produisent une année normale

3 000 frs, sans tenir compte du vin réservé à l'usage familial. On vent deux porcs soit 1 500 frs , plus 20 sacs de blé en moyenne.

Les 10 ha 48 de terres labourées se répartissent dans les trois saisons de la façon suivante:

saison des vignes: 3ha74 ares,

« de la haute pie: 2 ha 76 ares

« de longe foin: 3ha 78 ares

En plus des animaux déjà cités il faut compter deux porcs pour la consommation familiale et une basse-cour de 35 poules, 12 dindons, 6 oies, 10 canards, un clapier de 30 lapins réservés aux habitants de la ferme.

## LES TERRES.

Les terres de la ferme peuvent être classées en;

1. terres argileuses
2. terres calcaires
3. terres siliceuses
4. terres argilo-calcaires
5. terres calcaires argileuses.

1. Les terres argileuses peu nombreuses sont couvertes de prés en général, produisant un fourrage abondant de qualité médiocre. Ces terrains n'ayant jamais reçu d'amendement calcaire sont envahies par les joncs. Elles perdent de leur imperméabilité, restent gorgées d'humidité et deviennent froides.

Le fermier a été obligé de tracer à la charrue des sillons qui, partant de la partie la plus élevée aboutissent à un fossé collecteur d'eau.

Quelques unes de ces terres (les fortes-terres) sont cependant cultivées parce qu'elles se trouvent sur un plateau et l'orientation des sillons très longs (souvent 150 mètres) et étroits (6 à 8 mètres) permet l'écoulement du superflu de l'eau; il faut remarquer que le premier mètre de terrain de chaque côté, sur toute la longueur est presque nu de récolte. Malgré une fumure abondante ces terrains rendent peu, surtout les années pluvieuses comme 1936. La pomme de terre réussit assez bien, ainsi que l'avoine, alors que les luzernes et les trèfles ne tiennent pas.

Si cette année un champ de betteraves laisse espérer une bonne récolte il faut savoir que l'on y conduit de nombreux tonneaux de purin et que ces betteraves furent repiquées et non semées en graines .

2) Les terres calcaires ou terres blanches, peu nombreuses aussi reposent sur un sous-sol calcaire et très pierreux. Ces terrains sont perméables mais ils dessèchent trop vite, ils sont réservés aux luzernes spécialement et donnent un fourrage abondant et de bonne qualité.

3) La ferme ne possède pas de terrains siliceux, mais loue à la commune

15 ares de « chènevière » au sol sablonneux, au sous sol gréseux: pas de sol inerte, les roches affleurent.

Ces terres sont très cultivées et conviennent surtout pour la culture maraîchère et potagère, mais elles se dessèchent très vite. Elles sont d'un travail facile mais sont envahies par les mauvaises herbes et nécessitent de nombreux sarclages. Il leur manque du calcaire, elles se « lavent » vite. Le seigle y réussit bien et risquerait moins de la verse si en ajoutant au fumier un engrais phosphaté.

4. mais les plus nombreuses sont les terres argilo-calcaires. Elles sont d'un travail facile.

Elles conservent suffisamment d'humidité et la circulation de l'eau s'y fait dans de bonnes conditions.

Mais dans certaines le calcaire est pierreux, ce qui rend le travail plus pénible. Chez d'autres terrains le calcaire est à l'état fin, et donne des terrains à forme marneuse. Ils sont d'un travail difficile, les labours se font mal.

5) enfin dans certains endroits le calcaire domine et ces terrains « calcaire- argileux sont surtout boisés ou même laissés en friche.

## LE CLIMAT.

Nous ne dirons que peu de choses du climat en ce qui concerne l'exploitation étudiée.

Une bonne partie des vignes de l'exploitation est située sur le flanc des cotes exposées directement au midi. Les terres s'échauffent plus qu'ailleurs et les raisins mûrissent mieux.

Une vigne de 8 ares a été abandonnée bien qu'elle se trouve dans la partie basse contre les prés et sujette aux gelées.

Une partie importante des terres labourables est sujette aux grêles. Le propriétaire y assure ses semis de céréales.

## SPECULATIONS VEGETALES.

La répartition des terres labourables était à peu près égale entre les trois saisons (environ 4 ha dans chaque une), mais l'élevage des bovins nécessitant un pâturage pour les jeunes élèves, il a fallu sacrifier 2 ha  $\frac{1}{2}$  de champs qui ont été transformés en prairies. Maintenant deux saisons voisines de 4 ha, l'autre de 3 ha.

Les 4 ha de prairies naturelles ne sont pas suffisantes pour la production du fourrage, mais avec les 4 ha de prés à moitié, cela fait 6 ha de foin fauchés et rentrés pour une exploitation.

Il y aurait lieu de penser plus aux prairies artificielles. Les luzernes réussissent dans beaucoup de terrains calcaires et calcaires-argileux.

L'assolement est appliqué intégralement dans tous les terrains et se fait de la façon suivante:

a) blé, avoine, jachère

b) blé, avoine ou orge, betteraves ou pommes de terre ou trèfle.

Le premier est réservé aux terrains les plus éloignés de la ferme ou aux terrains dont la nature ne permet pas la culture des plantes sardées par suite de leur ténacité, de leur imbibition.

Le deuxième est réservé aux terrains plus proches et d'un travail plus facile. On leur réserve l'orge parce qu'ils sont mieux cultivés et mieux fumés.

Mais on se désintéresse trop de la nature du sol, on cherche la facilité, on néglige les besoins des plantes.

## BLE.

Les blés occupent une moyenne de 3ha  $\frac{1}{2}$ .

La variété cultivée est le blé rouge de pays. Malgré des façons culturales nombreuses les champs sont envahis par des ravenelles, les moutardes, le liseron, la nielle et les chardons.

Le blé détourné pour la semence est trié, mais on ne traite imparfaitement contre les maladies anticryptogamiques.

On se contente de la fumure au fumier qui est imparfaite. L'acide phosphorique manque dans beaucoup de terrains, les superphosphates sont tout indiqués. Si le fermier les avait employés il n'aurait pas été déçu par l'emploi du nitrate de soude. Les blés qui avaient eu plus de corps n'auraient pas versé.

Le rendement est très médiocre variant entre 8 et 16 quintaux à l'ha. La moitié de la récolte est donnée au boulanger en échange de pain. Une vingtaine de sacs sont vendus le reste est réservé à l'alimentation des animaux et pour la semence.

### AVOINE.

En deuxième place dans l'assolement avec l'orge, l'avoine ne reçoit pas de fumure. 2ha ½ de terres ayant porté des blés sont semés en avoine. La semence n'est ni triée, ni traitée contre les maladies.

La variété cultivée est un mélange dans lequel domine l'avoine blanche de Bains.

Mais on ne déchaume pas après les blés et les champs d'avoine sont encore plus envahis que les blés, par les mauvaises herbes.

Le rendement est faible aussi, il varie entre 9 et 12 quintaux.

Toute la récolte est consacrée à la nourriture des animaux de la ferme: chevaux, bovins. ( pour ces deniers elle est cassée.)

### ORGE.

50 ares environ. Il sera difficile de donner un nom à l'orge cultivé car des échanges successifs ont mélangé les différentes variétés. A l'encontre de l'avoine, l'orge reçoit une fumure de fumier avant la semences. On herse avant le labour avant de semer comme pour le blé. Le rendement est moyen: 9 à 10 quintaux.

Cette céréale est consommée par les animaux surtout par les porcs.

### LE.SEIGLE

Très peu de seigle, semé généralement en terrain sablonneux, 6 ares.

Variété indéterminée, la paille est utilisée pour accoler les vignes (\*faire des liens pour la récolte des moissons) du grain on fait peu de cas. Dans d'autres régions la farine de seigle servait à la fabrication du pain.

### POMMES DE TERRE.

60 ares environ de pommes de terres sont cultivées en 3<sup>e</sup> place de l'assolement. Les terrains sont déchaumés au début de novembre quand les semences de blé sont terminées. Ils reçoivent un fumier au fumier de ferme seulement, c'est à dire incomplet car il manque beaucoup de potasse à la tubercule.

Plusieurs variétés sont cultivées: la fin du siècle et une pomme de terre appelée « la blanche boche » importée d'Allemagne. (\* peut on penser que le nom donné aux allemands: « doryphores » vient de là?)

Les rendements sont très variables suivant les années. Cette année on peut compter 115 quintaux à l'ha.

On renverse les buttes à la charrue et on ramasse derrière. Le reste est mis à nu par un hersage.

La récolte est consacrée à la nourriture des hommes et des porcs.

### BETTERAVES.

60 ares environ de betteraves occupent comme la pomme de terre la fin de l'assolement.

On cultive: l'éléphant blanc, la jaune géante de Vauriac, et la demi sucrière.

Les deux premières sont semées en grains, l'autre est repiquée dans la deuxième dizaine de mai.

La fumure au fumier de ferme est abondante et faite au printemps.

En hiver quand il gèle on conduit aussi de nombreux tonneaux de purin. Mais il faudrait compléter avec de la silonite et du sulfate d'ammoniaque.

Le rendement est variable aussi les semis directs atteindront 230 quintaux l'ha, les autres 180 quintaux.

La betterave est réservée aux vaches laitières.

### LES PRAIRIES.



Les prairies de fauche occupent des terrains sablonneux, argileux et argilo-siliceux.

Si les graminées dominent il y a cependant un foule de plantes inutiles et ne contribuant à donner de la qualité au fourrage.

En général les prés sont mousseux et le rabet de pré est insuffisant, il faudrait employer la herse émousse use.

De temps en temps on fume au fumier de ferme en couverture, après avoir fumé les champs qui recevront les plantes sardées le reste du tas de fumier est conduit sur les prés.

Certains très acides exigent des scories de déphosphoration.

Le rendement atteint par endroit 35 quintaux l'ha.

Naturellement tout le foin est consommé par le bétail.

Les deux pâturages ne reçoivent pas de fumier, mais les boues des rues y sont répandues et servent surtout au nivellement des sillons. Par terrain gelé on y conduit aussi du purin et même par terrain sec.

### LES SPECULATION ANIMALES

Animaux de traits: 3 chevaux de trait sont nécessaires pour les travaux de la ferme. Une poulinière est attelée quand son état le permet.

Ce sont des animaux de race ardennaise et on remarque:

1. 1 jument de 16 ans
2. 1 cheval de 12 ans
3. 1 pouliche de 3 ans
4. 1 pouliche de 5 ans avec son poulain de 6 mois.

Chose rare dans la commune les chevaux logent seuls dans une écurie neuve, dans un bâtiment distant de 200 mètres de la ferme. Ils y ont placé, lumière et air. Le sol est pavé, le plafond est étanche, mais les râteliers sont un peu hauts. L'avoine ne leur est pas ménagée et en hiver, ils reçoivent en outre des carottes fourragères ou des betteraves.

Il aurait lieu de faire plus de pansage et de baigner plus souvent l'été. Une pratique regrettable consiste à conduire pour la nuit après une dure journée de fenaison ou de moisson les chevaux au pâturage. En effet pour le rassasier d'une herbe déjà rare et de peu de valeur, l'animal a besoin d'une grande partie de la nuit, alors qu'à l'écurie en deux heures il aurait mangé son saoul, il ne se repose pas. Il est vrai qu'il n'a pas à souffrir de la forte chaleur de l'écurie.

Grâce à sa poulinière la fermière compte rajeunir ses cadres.

### ANIMAUX DE RENTE.

Nous avons déjà dit que 8 vaches et 4 élèves occupaient l'étable qui n'est pas établie dans des conditions aussi favorables que l'écurie, elle est très ancienne.

Le plafond est bas, le sol est incliné vers le fond et ne permet pas de collecter le purin dans une fosse facilement vidable.

C'est le lait que l'on recherche et l'on arrive à des résultats médiocres pour diverses raisons. L'alimentation est assez rationnelle et se compose de foin, paille d'avoine, betteraves, avoine broyée et tourteaux d'arachide.

Quand une génisse se remarque par ses prémices de laitière elle est conservée au lieu d'être vendue au boucher. Sevrée elle est mise sur pré d'avril à octobre, c'est généralement à la pâture qu'a lieu la première saillie. Souvent la bête est trop jeune et se trouve arrêtée dans son développement. Il arrive quelques fois qu'une bête trop jeune est alors graissée et livrée à la boucherie. Mais même pour les bonnes vaches il y a un grand danger: c'est la vaginite et de nombreuses bêtes excellentes laitières jusqu'au 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> vêlage, ne se remplissent pas de veau, il faut s'en débarrasser. C'est le cas cette année, l'écurie se trouve réduite à 5 vaches. Il va sans dire que la perte subie est très grande en lait.

Tout le mal vient du taureau. C'est un animal quelconque, qui n'est taureau que de nom et qui donne des jeunes de peu de valeur. Mais certains cultivateurs ne sont pas consciencieux et ne prennent pas assez de précautions. J'en ai vu un conduire une vache vers le taureau, il y avait trois semaines qu'elle avait avorté après 5 mois de gestation et n'avait reçu aucun soin; aucune injection désinfectante.

Aussi le rendement est médiocre, il ne faut guère compter qu'un veau tous les 18 mois chez certaines et tous les deux ans pour d'autres. Le lait varie entre 2200 et 2600 litres par vache et par an.

Heureusement que les maquignons amènent quelques beaux sujets venant du

Jura et de la Suisse pour empêcher la race de dégénérer totalement.

## LES BÂTIMENTS.

La ferme se compose de deux bâtiments distincts. Le 1er qui sert de logis a été acheté il y a 37 ans mais a subi de nombreuses modifications. A partir de 1920 l'extension prise par la ferme obligeait son propriétaire à louer une autre maison notamment pour posséder une écurie distincte de l'étable. Cette maison ayant été mise en vente en 1933, elle ne fut pas achetée par le locataire, à cause de son prix élevé, mais il en acheta une autre plus spacieuse mais demandant de nombreuses transformations.

La 1<sup>è</sup> maison se compose du corps de logis, de deux granges, de l'étable, de la porcherie, de la buanderie, du bûcher, d'une cave et d'un cellier.

Le corps de logis comprend une cuisine, une chambre ( le poêle ), une chambre à coucher. Sur la cuisine une chambre sert de grenier à blé.

Les deux granges sont séparées par l'écurie, une touche à la cuisine, l'autre à la buanderie. La première est plus longue et c'est là qu'on installe la batteuse ambulante. Les greniers reçoivent les gerbes. L'autre a son aire percé de deux trappes l'une pour décharger les pommes de terre, l'autre les betteraves. Les greniers qui couvrent l'écurie reçoivent le fourrage.

L'étable est vaste, mais sur plafond trop bas et son sol est mal pavé;

La porcherie se compose de deux réduits, l'un derrière l'écurie, l'autre derrière le bucher.

La buanderie, est une ancienne cuisine, là se trouve aussi le coupe racine et la meule. Un établi de menuisier occupe un côté. La buanderie se transforme en atelier de distillation quand on distille les marcs de raisins.

Le bucher se compose d deux chambres, l'une servant de buanderie reçoit le bois, l'autre au dessus de la buanderie reçoit les fagots.

La cave en partie sous la grange et la buanderie reçoit les légumes.

Le cellier sous la cuisine, reçoit les 2 hectolitres de vin récoltés annuellement.

La deuxième maison se compose d'un logement, d'un grenier, d'une grange avec ses engrangements, d'une écurie et d'une cave.

Le logement a été transformé et remis à neuf. Il comprend une cuisine avec pompe sur l'évier et d'une chambre à coucher. Une autre chambre sera remise en état. Une autre sert d'atelier.

Le grenier a été aménagé au dessus de la chambre à coucher. Le plafond et le plancher sont neufs, les murs ont été recrépis au ciment. C'est là qui est remise l'avoine.

La grange a été recréusée de 60 cm, elle traverse toute la maison et s'ouvre par une double porte qui donne sur le jardin. Les engrangements reçoivent le fourrage et la paille destinée aux chevaux.

L'écurie n'est pas séparée de la grange et s'étend sur toute la longueur de celle-ci; Quatre stalles sont installées dans le fond.

La cave ou se trouve le puits ne reçoit que les carottes qui sont distribuées aux chevaux en hiver.

Chacune des maisons est dotée d'une plate forme à fumier. Seule celle de la première maison est munie d'une fosse à purin.

Il y a encore beaucoup à faire:

a) l'étable doit être repavée et l'indinaison doit permettre la construction d'une fosse devant la maison. Le plafond trop bas doit être relevé. Il faudrait éliminer la basse-cour.

b) la toiture doit être revue et il y aurait intérêt à relever le pignon et la pente arrière pour augmenter le volume des engrangements.

c. dans la deuxième maison, il faudrait faire les même transformations à la toiture et obtenir du service des Ponts et Chaussées l'autorisation de creuser une fosse à purin au lieu de laisser le précieux liquide se perdre dans le caniveau.

Toutes ces réparations et transformations se feront au fur et à mesure des fonds disponibles. Pour ranger le matériel agricole il faudrait construire un hangar ou une remise.

### MAIN D'OEUVRE.

Dans l'exploitation chacun a sa tache déterminée:

La fermière s'occupe du ménage, de la basse-cour, de la traite des laitières, du jardin.

L'ainé des fils s'occupe des plantes sardées, pommes de terre et betteraves, épanche le fumier, sème graines et engrais. Il donne la nourriture aux vaches? C'est aussi un bon bucheron.

Le deuxième fils s'occupe des chevaux et de tous les charrois, c'est un bon charretier. Le cadet soigne l'hectare de vignes et cela lui donne un travail absorbant, car tout est fait à la main. Il renouvelle les litières des étables et enlève le fumier, c'est un solide gaillard.

Il va sans dire que pour les gros travaux comme: la fenaison, la moisson, les vendanges, la plantation et l'arrachage des légumes tous quatre unissent leurs efforts.

En plus trois manœuvres viennent les aider. Une femme de 60 ans à qui ils font les travaux et qui possède quelques vignes. Elle est nourrie à la ferme et reçoit plus de 10 francs par journée de travail.

Un ménage, un homme et une femme qui possède une petite exploitation de 5 ha avec deux vaches et une génisse, n'a pas de chevaux, on leur fait leur charrois et leurs travaux, mais ils payent par du travail. De cette façon au moment des gros travaux il faut compter 7 personnes travaillant ensemble.

### OUTILLAGE.

L'outillage est assez complet et en bon état, il comprend:

2 faucheuses de marque : « CORMICK », l'une munie d'un appareil à moissonner est plus ancienne et date de 1912. L'autre date de 1923. Toutes deux sont munie de barre coupeuse, les scies ont des sections faucillées.

1 faneuse datant de 1926 est employée pour les foins.

1rateau datant de 1921 peut être employé pour les foins et les regains.



La monographie a été réalisée en 1937 par Monsieur Camille MAILLARD instituteur au village.

Monsieur MAILLARD a été nommé à Châtillon en 1932, il a terminé sa carrière au village en 1964 et y a pris sa retraite. Il a donné, sur la fin de sa carrière, pendant quelques années des cours agricoles.

Il était beaucoup attaché aux habitants et à leur histoire. Le développement, la modernisation de l'agriculture au village lui tenait à cœur.

## TABLE DES MATIERES.

### 1. Monographie de la commune

Le milieu

Le système de culture

Spéculations végétales

Assolement

Spéculations animales

Économie rurale

Bâtiments agricoles

Améliorations foncières

Vente des produits agricoles

Conclusion

### 2. Monographie d'une exploitation

Présentation

Système de culture

Terres

Climat

Spéculations végétales

Spéculations animales

Bâtiments

Main d'œuvre

Outillage

Conclusions

## Recensement de Châtillon sur Saône en 1937

351 habitants, 133 électeurs inscrits, 151 maison, 118 ménages,

A 56 km de Neufchâteau. Cabine téléphonique, Gare S N C F: Bourbonne les Bains (12 km), Corre (12 km)  
Autobus:Châtillon/ Monthureux/ Lamarche ( quotidien) et entre Châtillon et Bourbonne et retour 3 fois par semaine (lundi, mardi, jeudi) ,Passage du facteur à 9 heure.

Production : céréales, pommes de terre, vin, marc, prunes, poissons, animaux de boucherie, pierres meulières et de taille, gruyère, beurre, appareils électriques.

Cours d'eau: la Saône et l'Apance.

Curiosités. Rendez-vous des pêcheurs, surtout des étrangers . Points de vue magnifiques, splendides paysages, vieilles tours romaines très visitées par de nombreux touristes et amateurs. Ancienne ville forte. Pays classé au ministère de l'intérieur comme cité pittoresque artistique et historique, par décision du 23 février 1931.

Maire: BONNERET,adjoint: LAIR, conseillers municipaux: Lièges, Lecard, Guillier- Poirier, Gauthier , Bonnemain,

Curé: Edmond BÖMONT

Instituteur: Camille MAILLARD

Secrétaire de mairie: C Maillard

Appariteur: GENOIS

Cantonnier: PUSEL

Facteur- receveur: MEYER

Sapeur-pompier: Craplet, ( 16 hommes)

Syndicat agricole: Lépine, Ruaux

Coopérative fromagère: président: Guillier, Rougey

Mutuelle bovine: LIEGES, GUILLIER

Mutuelle chevaline: RUAUX, GUERIJOT

Mutuelle incendie: RUAUX, MAILLARD

Syndicat initiative fondé en 1931, président fondateur: BONNERET maire, président: LAIR, secrétaire: MAILLARD

société des chasseurs: BONNERET, GUILLIER, OSMONT

Section d'ancien combattants; (U N C) : MANDEMENT, LAFONTAINE

Section d'anciens combattants ( républicains):

Éclairage électrique, syndicat Saône et Coney: Tjnchant à Pont du Bois

Agent d'assurance: MANDEMENT, MARCHAL

Agriculteurs, propriétaires: BONNERET, DEMONGEOT, RUAUX, CRAPLET, ORBILLOT, GOUSSET, GAUTHJER, GUILLIER-POIRIER, GARNIER frères, LIEGES, PUSEL, LRCARD, MOUGIN, ROUGEY ;

Apiculteurs: SERVAS, MANDEMENT;

Appareils électriques: Sammode, directeur: CLOUT

Articles de Paris: LAFONTAINE

Bestiaux: DEMONGEOT

Bois: BONNERET, ROUGEY

Boucher: GUILLAUMEY

Bourelrier: TESTEVIDE

Buraliste: LAFONTAINE

Carrière de grès: BONNEMAIN, GOUSSET;

CHAPELIER : LIEGES

Charron: POINSEL

Chaussures: SAUZER, LIEGES

Coiffeur: BONNEMAIN

Confections: LIEGES-MARCILLET

Cordonnier: SAUZER? Père et fils

Couturière: BONNEMAIN

Doc s Champenois: RAPLET

Électricité- auto: LAIR

Épiciers: TESTEVIDE, GUY, LAFONTAINE

Étameur: MUNIER

Fromager: FUMEY

Fromages: DEMONGEOT

Hôtel-restaurant: RUAUX, LAVOCAT

Jardiniers: LIEGES, ELY

Journaux: LAFONTAINE

Machines agricoles: LAIR

Menuisier: RUDIO

Merciars: TESTEVIDE: GUY, LIEGES

Sage-femme: LIEGES

Tonnellier: MUTINOT

Viticulteurs: LAURENT, RUAUX, GUILLIER, GARNIER, LIEGES, LAFONTAINE, SAUZER

Vitrier: RUDIO

Rentiers: DUPORT, SCHMITT, MACUSSON, MICHENON, GAUTHIER, DEMONGEOT, MANDEMENT,  
MARCHAL, LEMAIRE ( le château)